Médecine traditionnelle créole d'hier et d'aujourd'hui

La médecine traditionnelle est l'ensemble des connaissances, compétences et pratiques basées sur les théories, croyances et expériences auxquelles différentes cultures ont recours pour entretenir la santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, soulager ou soigner des maladies physiques et mentales.

La phytothérapie au cœur de la culture créole

La médecine traditionnelle est utilisée depuis des millénaires. Au XVII[e] siècle, le **Père Breton** qui est arrivé en Guadeloupe avec la première vague de colons français s'émerveillait des connaissances de la nature des Indiens des Caraïbes. Un siècle plus tôt, certaines plantes du " Nouveau Monde " commençaient déjà à être importées sur le Vieux Continent, comme le bois de gaïac pour traiter la syphilis qui faisait rage à l'époque.

Au XVIII[e] siècle, chaque esclave obtient une portion de terre : ces **" jardins de case ",** anciennement appelés " Jardins à nègre ", sont l'occasion de **cultiver des plantes médicinales** contribuant à la richesse de la flore.

Le pouvoir colonial tente cependant de limiter certaines pratiques médicales. En effet, après avoir été aboli en 1794, l'esclavage est rétabli le 20 mai 1802. On retire alors aux Nègres, libres ou esclaves, le droit d'exercer la médecine, la pharmacie ainsi que le droit de vendre et de distribuer des drogues et plantes car les colons craignent d'être empoisonnés !

Le savant métissage de la médecine traditionnelle créole

" *Les colons blancs venus de métropole, les Noirs d'Afrique, les Indiens, les Chinois ont successivement apporté leurs* traditions médicales *et leur métissage a donné naissance à une forme singulière de phytothérapie.* ***La phytothérapie créole est le reflet de cet héritage africain, européen et asiatique****, auquel il faut ajouter* ***l'influence amérindienne*** *aux Antilles et surtout en Guyane ",* explique **Jean-Claude Autran**, chercheur à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique).

La médecine créole de l'époque coloniale à nos jours

À l'époque coloniale, l'utilisation de ce type de médecine était primaire et souvent le seul moyen de se soigner car, par manque de moyens, la majeure partie de la population ne pouvait accéder à un autre type de médecine. Seules, les personnes ayant un niveau de vie élevé pouvaient y avoir accès. La médecine créole est toujours utilisée en Guadeloupe même si les connaissances diminuent globalement. En effet, tout le monde (ou presque) a une certaine connaissance du nombre et de l'utilisation des plantes, nombreux connaissent la partie de la plante à utiliser et son mode d'emploi (infusion, bain, friction…) mais les doses à respecter (et c'est un danger actuel) leur sont partiellement inconnues. L'utilisation de ce type de médecine est actuellement complémentaire à celle de la médecine moderne. Et est aujourd'hui majoritairement utilisée par les générations antérieures.

Les " spécialistes " du surnaturel

Guérisseurs, apothicaires, *" grandes personnes "***, sorciers**… Certaines personnes ont acquis un savoir des plantes médicinales, et sont particulièrement sollicitées afin de soigner les **maladies incurables** ou **" surnaturelles "**. Ce sont elles qui sauront mélanger les plantes adéquates, préparer les bonnes infusions en fonction de chaque maladie, en accompagnant leurs remèdes de prières et d'incantations magiques.

La **transmission orale intergénérationnelle** des connaissances à propos des plantes, au sein de la famille, constitue la base de la médecine traditionnelle créole. La population créole a en effet toujours recours aux plantes pour se soigner même si, avec l'évolution des mentalités, celle-ci se fait de plus en plus rare.

Si la médecine créole est encore très utilisée de nos jours, la connaissance des plantes et de leur utilisation s'est affaiblie, de même que le nombre de guérisseurs. La **médecine occidentale** occupe en effet une place de plus en plus importante au cœur de la société créole ; comme, par exemple, à la Réunion, où il n'existe plus qu'une trentaine de guérisseurs...

L'opposition " chaud/froid ", fondement de la médecine traditionnelle créole

Les représentations du corps et des maladies proviennent des discours de la médecine des XVIIe et XVIIIe siècles.

La maladie serait due à un déséquilibre entre le " chaud " et le " froid ". Ce principe de " chaud/froid " sous-tend toute la médecine créole.

" La plupart des remèdes de la pharmacopée populaire visent à ***maintenir l'équilibre chaud-froid régulé par le sang*** *pour garder la santé. Cette approche veut que l'on traite une maladie du froid avec un remède qui réchauffe, et une maladie du chaud avec un remède rafraîchissant "*, explique Jean-Claude Autran. Certaines plantes sont ainsi considérées comme **" rafraîchissantes "** quand d'autres sont **" réchauffantes "**. Les bases de la médecine traditionnelle sont multiples et complexes ; une complexité qui se retrouve dans la diversité des plantes de par leurs origines et leur utilisation.

Les rimed razyé

Vivant en cohésion avec la nature et connaissant les vertus des nombreuses variétés de plantes qui poussaient dans leurs jardins, nos parents et grands-parents savaient conseiller pour guérir un mal de tête, une toux persistante, un problème d'insomnie ou un rhume...

Voici quelques exemples de plantes et leurs vertus thérapeutiques sinon bienfaisantes :

- L'Aloès, originaire d'Afrique et du bassin méditerranéen, lutte contre les brûlures, les coups de soleil, les éruptions cutanées ...
- La Citronnelle, originaire d'Inde, est utilisée pour les problèmes de digestion, les rhumes, la grippe, la fièvre...
- Les feuilles de consoude, originaires d'Europe, sont principalement utilisées pour soigner les blessures et les entorses... Son absorption est déconseillée.
- Le Curcuma, originaire d'Inde, est utilisé contre le cholestérol, les nausées...
- La tisane à base de feuilles de paroka (+ une pincée de sel) apaise la toux, fait descendre la tension et calme les douleurs dues aux menstruations.















- La tisane à base de bourgeons de feuilles de goyavier, originaire des régions tropicales d'Amérique, est utilisée contre la diarrhée.
- Le gombo, originaire d'Inde et cultivé en Afrique ou dans les régions tropicales, est utilisé pour soigner les abcès et les petites blessures.
- Le piment, originaire d'Amérique du sud, possède des propriétés antibactériennes et lutte contre les furoncles, les maux de gorge, les rhumatismes.
- L'infusion à base d'écorce de catalpa, originaire d'Amérique du nord et d'Asie orientale, permet de combattre la constipation.

Nos aînés eux avaient quelques secrets :

- On utilisait un citron pour faire disparaître les verrues. Sans détacher le citron de l'arbre, coupez celui-ci en deux. Sous l'arbre même, frottez la verrue avec la moitié du fruit qui sera ensuite jetée par-dessus l'épaule et partez sans regarder en arrière : la verrue disparaîtra au fur et à mesure du dessèchement du demi-citron resté accroché dans l'arbre.
- Pour soigner les asthmatiques, on leur conseillait de boire du lait tiède où on avait plongé préalablement un anoli : celui-ci devait repartir vivant pour emporter la maladie avec lui.
- Pour soigner le bégaiement, on faisait boire aux enfants, quotidiennement, de l'eau dans un gros coquillage (une coquille de burgot) en guise de timbale.
- Pour faire partir un clou sur la paupière (orgelet), on conseillait de le frotter le matin au réveil (avant même d'avoir poser le pied par terre et prononcer une parole) avec la main opposée à l'œil en contournant la tête par l'arrière. Plusieurs fois de suite, la main devait tourner autour de la tête et frotter la paupière au passage. On pouvait, en faisant le geste, répéter " Allez, maudit clou ! ".
- Pour apaiser les coups de soleil, on mélangeait un peu de vinaigre avec de la moussache, on étalait la préparation sur les rougeurs qu'on exposait ensuite aux rayons du soleil.

Danger et méfaits de cette médecine :

Bien des gens croient, dur comme fer, que si les médicaments sont naturels ou traditionnels, ils ne risquent pas de faire du mal. Mais ils se trompent car ces médicaments peuvent provoquer des réactions indésirables et néfastes si le produit ou le traitement est de mauvaise qualité, ou s'il est

utilisé de manière inapproprié (surdosage par exemple). Il est important que les utilisateurs de ces remèdes naturels soient informés afin d'en faire bon usage.

Ces remèdes ancestraux, nous ont été légués par les anciens et ces plantes médicinales ont soigné pendant des générations et donc peuvent encore nous surprendre.
Mais la phytothérapie créole est aujourd'hui remise en question face à la médecine moderne.

Rationaliser des pratiques ancestrales : le défi de la médecine créole

Christian Moretti, ethnopharmacologue, explique que *"le créole échange volontiers les recettes au cours d'une conversation, mais le même nom employé par les interlocuteurs peut ne pas correspondre à la même espèce ; on assiste alors à une* ***déformation du savoir*** *et au* ***transfert des propriétés*** *d'une plante à une autre".*
Ainsi, tout comme la médecine traditionnelle chinoise tente d'accélérer l'**établissement de standards** afin d'éviter la commercialisation de produits de mauvaise qualité voire dangereux, la médecine traditionnelle créole a développé un programme de recherche (**le Tramil**) qui a pour but de *"****rationaliser les pratiques de santé*** *basées sur l'utilisation de plantes médicinales".* Et cela, dans le but de *"****fixer les limites entre les simple croyances et ce qui est utile et efficace****".*

Chaque jour, la bio médecine moderne, en dépit de ses fulgurants progrès, révèle son incapacité à subvenir aux besoins élémentaires de la population mondiale. Les atteintes à l'environnement sur fond de crises énergétiques mais aussi sociales, ont amené les autorités et les responsables sanitaires des différents pays à s'intéresser à l'opportunité de revaloriser les médecines et pharmacopées traditionnelles, dans le but d'intégrer les éléments valides dans les systèmes de santé primaire de leurs populations.

Les départements d'Outre-mer sont dotés d'un patrimoine exceptionnel en matière de plantes médicinales et aromatiques, auquel la population reste très attachée. Ces plantes sont d'ailleurs très largement cultivées dans les jardins créoles.

Les plantes médicinales constituent la forme la plus lucrative de médecine traditionnelle, dégageant des milliards de dollars de revenus.
L'OMS et ses États Membres coopèrent en vue de promouvoir l'utilisation de la médecine traditionnelle pour les soins de santé.

Sources :
- www.naturekulture971.org
- http://www.portail-guadeloupe.com/medecine-creole.html
- http://www.jolpress.com/phytotherapie-medecine-traditionnelle-creole-chaud-froid-plantes-medicinales-guerisseurs-article-816782.html



Interview de Jocelyn Roumbo, fondateur de l'Écomusée à Sainte-Rose

À l'heure actuelle, quel rapport entretiennent les Guadeloupéens avec la phytothérapie, selon vous ?
Je pense que leur rapport à la nature est très proche. Il y a un revirement, c'est-à-dire qu'ils reviennent aux sources. Par contre, il y a une méconnaissance importante. En effet, pour bien connaître, il faudrait faire des visites de lieux comme l'Écomusée et cela n'est pas encore bien acquis en Guadeloupe.

Selon vous, les Guadeloupéens sont-ils bien informés des dangers et des bienfaits de la médecine traditionnelle créole ?
Non, parce que c'est toujours le même problème, le manque de connaissances. Parce que, pour être bien informé, il faut déjà faire l'effort de s'informer ; ça commence par la recherche de connaissances. Nous, nous sommes là pour faire ce travail-là, le travail de reconnaissance des plantes qui permet de les identifier précisément. Par exemple, il y a énormément de variété de plantes en Guadeloupe qui ont des feuilles caractéristiques. Elles se ressemblent énormément et cela demande le conseil de professionnels. Donc, si on a la bonne démarche qui consiste à se rapprocher d'un professionnel spécialiste des plantes, il n'y aura aucun problème pour acquérir cette connaissance.





Comment a évolué selon vous la façon dont le Guadeloupéen s'approprie les " rimèd razyé " ?
Cela a beaucoup évolué grâce notamment au travail des associations. De nombreuses associations sont très actives sur ce plan. Nous, à l'Écomusée, nous avons fait beaucoup au niveau pédagogique, en particulier à destination des enfants du primaire. L'école prend une grande place dans l'Écomusée et je pense que si cela continue comme cela le travail d'information sera fait.

Comment pourrait-on faire progresser le bon usage de la médecine créole ?
Comme vous avez fait vous-mêmes est un très bon début : commencer par la recherche de connaissances, d'informations sur le jardin créole. En particulier, grâce aux échanges intergénérationnels. Le fait d'aller voir les personnes âgées capables de nous transmettre la mémoire collective est un bon moyen d'apprendre.



Est-ce que vous avez dit tout ce qui vous semblait important de dire ?
C'est déjà bien... Néanmoins, je trouve que le travail fait par le laboratoire *Phytobocaz* mériterait d'être davantage mis en valeur. Les gens disent : " Oui, c'est très bien le travail qui est fait " mais ça s'arrête là. Il faudrait que ces mêmes gens, on les retrouve un peu plus lors des visites pour leur propre connaissance. L'Écomusée fait un travail important depuis 23 ans, mais nous ne sommes visités pratiquement que par des touristes de passage en Guadeloupe ! Les Guadeloupéens sont en train de laisser partir la connaissance... Il faut plus chercher à connaître pour ne pas perdre ce savoir ancestral.

Dossier réalisé par : Lydie Damase, Thyana Andypain et Amélie Cabarrus - Elèves en 1ère ES au Lycée Gerville Réache
En partenariat avec le CLEMI Guadeloupe